



La Parole du Rav Brand

Durant trois siècles après le déluge, les descendants de Noa'h se multiplient, forment des peuples, et chacun choisit sa contrée et s'y installe. Par la suite, ils se réunissent à Babel et entreprennent la construction d'une Tour, mais par malheur, plus personne ne comprend le langage de l'autre, leur projet prend fin et chacun repart dans sa contrée : « D-ieu confondit le langage de toute la terre et c'est de là que D-ieu les dispersa sur la face de toute la terre » (Béréchit, 10-11; Rabbi Néhémia dans Beréchit Rabba 38,10). Il ne se passe pas trois décennies, que le Proche-Orient tout entier, dans une bataille généralisée, est mis à feu et à sang. Quatre rois viennent des pays de l'Est, Iran, Babylonie... et marchent avec leurs armées vers l'ouest. Ils abattent tout ce qu'ils trouvent sur leur route, mêmes les géants, avant qu'ils ne soient vaincus par la petite armée d'Abraham : « Il advint à l'époque d'Amraphel roi de Schinear (Babylonie)... roi d'Ellasar... roi d'Élam (à l'ouest de l'Iran) ... roi de Goyim, ... fassent la guerre... et frappèrent les Rephaïm (des géants) à..., les Zouzim à Ham, les Émim (terribles) à... et les Horiens à ... et ils battirent les Amalécites sur tout leur territoire, ainsi que les Amoréens, établis à.... Alors s'avancèrent le roi de Sodome, le roi d'Amora, le roi d'Adma, le roi de Tseboïm et le roi de Béla qui est Tsoar. Ils se rangèrent en bataille contre eux... le roi de Sodome et celui d'Amora prirent la fuite... Dès qu'Abraham eut appris que son neveu avait été fait prisonnier, il arma trois cent dix-huit de ses plus braves serviteurs... et poursuivit les rois jusqu'à Dan... et il les battit... », (Béréchit, 14). Depuis cette époque et jusqu'à aujourd'hui, l'humanité n'a pas retrouvé l'union. Même Leizer Samenhof, le juif de Bialystok qui invente « l'Esperanto », n'a pas pu convaincre plus de 0,01 pour cent des gens de parler sa langue universelle ... Cette division des peuples est manœuvrée par D-ieu, pour la survie d'Abraham, ainsi que celle du peuple juif, comme Moché chante dans l'Hymne de Ha'azinou : « Rappelle-toi les jours d'antan, méditez les années de chaque génération, interroge ton père et il te l'apprendra, tes anciens et ils te le diront. Quand le Très-Haut donna un héritage (le monde) aux nations, quand il sépara les hommes (à la Tour de Babel), Il fixa les limites des peuples, pour le nombre des enfants d'Israël », (Dévarim, 32, 7-8). Leur alliance

déplait à D-ieu, car ils s'unissent contre Lui et contre Abraham : « Toute la terre avait une seule langue et dévarim a'hadim... D-ieu dit : maintenant rien ne les empêchera de faire tout ce qu'ils ont projeté... ». A'hadim vient du mot é'had, un, et a'hadim est un pluriel, donc deux un. Le premier Un est au ciel, D-ieu, et l'autre un est sur terre, Abraham. Ils parlent virulemment contre l'Unique du monde, et contre Son unique fidèle sur terre, Abraham (Béréchit Rabba 38,6). Redoutant que ce dernier ne convainc les gens de la foi en D-ieu, les peuples se lient afin de condamner ceux qui rejoignent Abraham, et pour mettre à mort ce dernier. En effet, durant la construction de la Tour, Abraham est âgé de quarante-huit ans (Sedér Olam, voir Rachi, Béréchit, 10,25), âge auquel il commence à diffuser la croyance en D-ieu (Rambam, Idolâtrie, 1). D-ieu redoute que Abraham ne soit assassiné et que sa foi ne disparaisse : « Maintenant rien ne les empêchera de faire tout ce qu'ils ont projeté... ». Pour le sauver, D-ieu sépare les hommes et brouille leurs langages ; ainsi divisés, leur projet prend fin. Par la suite, le Proche-Orient est le théâtre de guerres, qui déchirent et affaiblissent les peuples, ce qui permet à Abraham de résister aux armées des quatre rois. Ces histoires confirment la règle énoncée dans la Michna : « La dispersion pour les méchants est bénéfique pour eux et pour le monde; le rassemblement pour les méchants est préjudiciable pour eux et pour le monde », (Sanhédrin, 71b). La Torah nous invite à méditer cette histoire : « Rappelle-toi les jours d'antan, méditez les années de chaque génération... ». D'ailleurs le prophète dit : « Dans ces temps-là... de grands troubles trouveront tous les habitants du pays. Un peuple se cassera sur l'autre peuple, une ville sur ville, parce que D-ieu les étourdisse avec toutes les calamités... », (Chroniques, 2, 15, 5-6). Ainsi, les deux religions connues qui rivalisent avec la religion juive, se sont vite divisées en d'innombrables sectes, dès leur formation et à plus forte raison plus tard. Quant aux antisémites de tous bords, qui, de manière grotesque, veulent faire porter le chapeau de leur division aux juifs, ils confondent les juifs avec D-ieu...

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem va mettre Avraham à l'épreuve 10 fois. Avraham quitte son pays d'enfance et atterrit en Kénaan où la famine sévit.
- Avraham descend en Egypte, Paro s'empare de Sarah. Un ange vient en aide à Sarah. Paro est impressionné et "offre" sa fille à Avraham.
- Avraham et Loth se séparent. Avraham s'installe à 'Hevron. Loth s'installe à Sédom.
- Les rois de 5 villes étant sous la tutelle de Nimrod (et d'autres) se rebellent et perdent la guerre. Loth, ainsi que tous les habitants sont enfermés.
- Avraham remporte la bataille contre Nimrod (and Co) et libère les prisonniers.
- Hachem établit une alliance avec Avraham, lui promettant le don de la terre d'Israël.
- Sarah stérile, propose à Avraham un mariage avec Hagar. Avraham renvoie Hagar. Interceptée par un ange, elle revient.
- Hachem change le prénom d'Avraham et lui promet une grande descendance.
- Hachem donne la mitsva de Mila en tant qu'alliance avec Avraham et sa descendance.
- Hachem change le nom de Sarah et promet à Avraham la naissance d'Its'hak, lui affirmant que c'est avec ce dernier qu'il pérennisera Son alliance. Avraham fait sa propre mila à 99 ans. Avraham fait la mila à Ichmaël à 13 ans.

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:04	17:22
Paris	17:01	18:09
Marseille	17:03	18:06
Lyon	17:00	18:04
Strasbourg	16:41	17:48

N°159

Pour aller plus loin...

- 1) A quel moment précis, Hachem a-t-il éprouvé Avram en lui ordonnant de quitter son pays ? (Netiv Or)
- 2) Il est écrit (12-3) : "et celui qui te maudira, Je le maudirai". A qui fait référence cette expression ? (Yonathan ben Ouziel)
- 3) Pourquoi Avram a-t-il craint que les égyptiens le tuent afin de prendre Saraï sa femme, n'ont-ils pas, en tant que bné Noa'h, l'interdiction de commettre l'adultère et de tuer ? (Roch, sur la Torah, 12-11)
- 4) Dans quelle personne, l'âme de la mère d'Avram (Amtélaï bat Karnévo) s'est-elle réincarnée ? (Hida, Dévach léfi)
- 5) Il est écrit (14-13) : « vayavo hapalite vayaguède léAvram haivri ». Qui était le « palite » mentionné dans notre verset ? (Roch, sur la Torah, 14-13)
- 6) Quelle est la signification du terme « vayarék » dans le passouk (14-14) déclarant : « vayichma Avram ki nichba a'hiv vayarék ète 'hanikhav » ? (Béréchit Rabba (Paracha 43, siman 2 et Kéli Yakar)

Yaacov Guetta

Réponses Noa'h N°158

- Charade:** Dort Amas Boule
Enigme 1: כל מעיינות תהום רבה (7,11)
Enigme 2 : Un livre.

Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir Shalshet News par mail ou par courrier, contactez-nous : shalshet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

A) Peut-on encore faire Min'ha même si la chekia est passée ?

Bien que certains pensent que l'on ne pourrait plus faire Min'ha après la chékia ('Hazon Ich rapporté dans orhot Rabbénou 3 page 225), l'ensemble des décisionnaires s'accordent pour dire QU'À POSTERIORI on pourra toujours prier Min'ha ben hachemachote.

[Michna beroura 233,14, Or Ietsion 15,4... voir aussi le béour halakha]

B) Est-il alors préférable de prier seul avant la chékia ou avec minyan après la chékia ?

Selon plusieurs décisionnaires, il sera préférable de prier seul avant la chekia, plutôt que de prier avec le minyan mais après la chekia [Michna béroura 233,14 ; Or Ietsion 15,4 ; note du Michna béroura ich matsliah sur le siman 233,1]. Selon d'autres, la téfila avec minyan primera [Ye'havé Daat 5 siman 22]. Toutefois, il va de soi que cela n'est qu'à posteriori, et qu'à priori on fera en sorte de terminer Min'ha avant la chékia y compris la 'hazara [Michna béroura 124,7].

C) Les jours où il y a ta'hanoun, on devra à priori les réciter avant la chekia. A posteriori, on les récitera quand même [Yehavé daat 6 siman 7 ; Or Ietsion helek 2 perek 9,3]. Cependant, Selon la kabala, il conviendra d'omettre la "nefilat apayime" (=psaume "ledavid")

[Ben ich haï parachat "ki tissa" ot 14 ; Mekor neeman siman 337].

David Cohen

Enigmes

Enigme 1 : Trouvez dans la paracha Lekh lékha 5 mots suivis qui comportent 3 lettres.



Enigme 2 : Madame X était en voyage d'affaires et avait besoin d'une chambre pour la semaine. Quand elle alla voir le réceptionniste, elle s'aperçut que sa carte de crédit avait disparu. Sa banque lui indiqua qu'il faudrait une semaine avant de lui donner une nouvelle carte. Madame X s'adressa au réceptionniste et lui dit : « J'ai une chaîne en or massif formée de sept maillons. Chaque maillon vaut bien plus de 100 euros. Je vous laisserai la chaîne comme garantie jusqu'à ce que ma nouvelle carte de crédit me soit envoyée. Pour être bien certaine, je vous donnerai un maillon chaque jour pendant sept jours. » Madame X se rendit compte qu'elle pouvait échanger les maillons de manière à éviter de couper inutilement la chaîne. Quel est le nombre minimal de coupures qu'elle aura à faire et comment échangera-t-elle les maillons ?



Des valeurs immuables

« Selon ses étapes » (Béréchit 13, 3)

Avraham a logé dans les mêmes auberges où il avait fait halte à l'aller (vers l'Égypte). Selon nos Sages (Arakhin 16b), la Torah relève ce détail pour nous enseigner une règle de bienséance : il convient de revenir loger chez le même hôte, à moins d'avoir été mal traité. En agissant différemment, on pourrait apparaître comme difficile à contenter ou encore ternir la réputation de l'hôte.

La Voie de Chemouel

David, gendre du roi ?

Comme nous avons pu le constater, même la mort de Goliath ne délivrera pas Chaoul de ses angoisses. Désormais, il croit devoir faire face à un adversaire bien plus redoutable : David. Celui-ci est adulé par le peuple, bien plus encore que le roi. Et même son fils Yonathan s'est pris d'affection pour lui. Tellement qu'il lui offrit tout son arsenal de guerre, en gage de leur amitié.

Mais Chaoul n'est pas encore au bout de ses peines. Il semble à priori qu'il doit s'unir définitivement à son rival. En effet, la Guemara dans Taanit (4a) révèle que les invectives du géant affectèrent profondément le roi. D'autant plus qu'il fut obligé de les supporter pendant quarante jours. Nos Sages expliquent que cela venait rétribuer les

quarante pas que sa mère Orpa avait accomplis lorsqu'elle accompagna Naomie en Terre sainte (Sota 42b). Cette détresse poussa donc Chaoul dans ses retranchements, jusqu'à ce que celui-ci se mette à prier. Seulement, il ne formula pas convenablement sa requête : en échange d'un guerrier capable d'abattre Goliath, il était prêt à céder sa fille et une partie de ses richesses. Sans s'en rendre compte, il vient de prendre un risque considérable. Effectivement, si un étranger ou un bâtard avait tué le titan, comment aurait-il pu tenir sa promesse, ces derniers ne pouvant se marier avec une fille d'Israël !

Dans sa grande miséricorde, Hachem lui épargna cet épineux problème par l'intermédiaire de David. Cela sera malgré tout le plus grand malheur de Chaoul, contraint de voir son ennemi devenir son

gendre. Et les médisances de l'infame Doég sur la lignée de David ne changeront pas grand-chose. Alors qu'il sème le doute parmi les plus grands sages, Amassa intervient et rapporte le verdict qu'il a reçu de Chemouel. Les femmes ammonites ne sont pas concernées par l'interdiction de conversion. Par conséquent, la conversion de Routh, ancêtre de David, est valide, et il peut faire partie du peuple élu. Le Maharchal explique que les femmes de nos ancêtres étaient très pudiques. Par conséquent, elles demeuraient en permanence dans leur foyer. Les femmes ammonites ne pouvaient donc aller à leur rencontre pour les accueillir dans le désert. Raison pour laquelle elles pourront intégrer l'assemblée de D.ieu (Yébamoth 77a). Nous verrons donc la semaine prochaine que David choisira-t-il comme épouse. **Yehiel Allouche**

Aire de Jeu



Charade

Mon 1er est marqué devant un stop,
Mon 2nd est dit d'un objet acheté,
Mon 3ème est un moyen de transport,
Mon tout est le chemin pris par Loth.

Jeu de mots

Une ceinture qui ne sert pas ne peut pas être portée Chabat.

Devinettes

- 1) Dans la paracha, quel est l'autre nom de la ville de Chekhem ? (Rachi, 12-6)
- 2) D'où voit-on dans la paracha qu'un mari doit honorer son épouse plus que lui-même ? (Rachi, 12-8)
- 3) Une fois arrivé en Erets Israël, comment Hachem a-t-il éprouvé Avraham ? (Rachi, 12-10)
- 4) Avraham dit à Lot : « qu'il n'y ait pas de querelle entre nous car nous sommes des frères ». Avraham et Lot n'étaient pourtant pas des frères ? (Rachi, 13-8)
- 5) Quel était l'autre nom de Nimrod ? (Rachi, 14-1)
- 6) Quel était le nom du roi de Sodome et pourquoi s'appelait-il ainsi ? (Rachi, 14-2)

La Question

Avraham descend en Egypte pour échapper à la famine qui sévissait en terre de Canaan. A ce moment, il craint que la beauté de Sarah n'attise les convoitises et il dit à cette dernière :
"Maintenant je sais que tu es belle toi".

Question : comment se fait-il qu'Avraham ne découvre cela que maintenant ? Et que signifie le pronom "toi" par lequel il conclut sa déclaration ?

Le Gaon de Vilna répond :

Il est écrit au sujet d'Esther que selon certains commentateurs, le nom Hadassa lui aurait été attribué en lien avec la couleur verte de sa peau. Toutefois, Hachem lui aurait attaché un fil de grâce, lui permettant de trouver grâce aux yeux des gens. Il aurait pu en être également ainsi pour Sarah. Toutefois, au moment où le danger se présenta, en constatant qu'elle n'avait rien perdu de sa beauté, Avraham comprit que la beauté de Sarah était intrinsèque et non un cadeau qu'Hachem lui aurait accordé, car dans de telles circonstances, celui-ci aurait été totalement contreproductif. C'est ce qu'Avraham proclama : maintenant (que nous sommes en danger) je sais que tu es belle toi (de par toi-même, sans l'artifice trompeur d'un fil de grâce).

G.N.

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Its'hak "Or Zaroua"

Né en 1180, Rabbi Its'hak ben Moché est une autorité halakhique d'Allemagne et de France. Il est généralement appelé Its'hak Or Zaroua, en référence au titre de son important travail halakhique. Isaac est né en Bohême qu'il qualifie habituellement de « pays de Canaan ». Dans sa jeunesse, il a souffert de pauvreté et d'errance mais à la suite de ses pérégrinations, il est entré en contact avec des érudits allemands et français contemporains, dont il a été influencé par l'enseignement. Parmi les érudits de Bohême avec lesquels il a étudié, il y avait Rabbi Yaacov ben Its'hak ha-Lavan de Prague et Rabbi ben Azriel, auteur du Arougat ha-Bossem. À Ratisbonne, il a étudié sous Rabbi Yéhouda ben Chmouel he'Hassid et Rabbi Avraham ben Moche. À Wuerzburg, il a étudié avec Rabbi Yonathan ben Its'hak, et en France il comptait parmi les élèves de Rabbi Chimchone de Coucy. Il a transmis une décision au nom de ce dernier concernant le décret en 1215 du pape Innocent III contraignant les Juifs à porter le badge jaune.

L'œuvre monumentale de Rabbi Its'hak Or Zaroua a partagé le sort d'œuvres halakhiques similaires, à savoir pas assez copiées en raison de leur taille, et qui n'ont donc pas permis une circulation importante. C'est seulement 600 ans après sa mort (1250) que les deux premières parties de l'ouvrage ont été publiées (1862). La première partie traite des brakhot, des halakhot liées à la terre d'Israël, de nidda et des mikvaot, des halakhot du mariage et d'un recueil de responsa, issues principalement de l'auteur, mais aussi de certains autres érudits. La deuxième partie contient

des sujets qui figurent désormais dans la section Ora'h 'Hayim du Choul'hane Aroukh. Deux autres parties ont été publiées à une date ultérieure (1887–1890) d'après un manuscrit du British Museum. Celles-ci contiennent des règles halakhiques dérivées des traités Baba Kama, Baba Metzia, Baba Batra, Sanhédrin et Avoda Zara. Bien que l'ouvrage n'ait pas été largement diffusé, les autorités postérieures ont cité ses apparitions dans une large mesure à partir de sources secondaires, telles que le Mordekhi, le Haggahot Maimoniyot, etc. L'œuvre complète constitue une collection de valeur de règles halakhiques d'érudits allemands et français tout en étant d'une grande valeur pour ce qui est de l'histoire des communautés juives en Europe au Moyen-Âge (par exemple, il discute de la question de savoir si "nos frères de Bohême" sont autorisés à porter des armes le jour du chabbat lorsqu'ils doivent garder la ville). Il n'existe aucune information précise sur la composition et l'édition du travail ni sur l'ordre dans lequel les différentes parties ont été écrites. Urbach, un chercheur du 20ème siècle sur le judaïsme, a notamment souligné qu'un examen des manuscrits indique que le texte existant n'est pas l'original. Urbach en est venu à la conclusion que les copistes faisaient des copies de l'œuvre par sections, qui étaient ensuite combinées dans un livre unifié. Le livre lui-même a été compilé sur une longue période, l'auteur ajoutant divers suppléments. Il en résulte des références croisées entre les passages et il est impossible de déterminer lequel a été écrit en premier. Avant de compiler le livre, l'auteur a pris des notes et a rassemblé des données qui ont ensuite été rédigées, comme il le dit lui-même.

David Lasry

Réponses aux questions

1) Alors qu'Avram était dans la fournaise ardente de Nimrod (confronté encore à sa première épreuve), survint déjà la seconde épreuve de quitter son pays.

2) Elle fait référence à Bilaam l'impie. Hachem l'a maudit en amenant ce dernier à être tué par l'épée par l'un des descendants d'Avraham (Pinhas).

3) Avram craignait en fait que les égyptiens préfèrent transgresser ne serait-ce qu'une seule fois l'interdit de tuer, plutôt que d'enfreindre l'interdit de l'adultère à chaque fois qu'ils cohabiteraient avec une femme mariée telle que Sarai.

4) Elle s'est réincarnée en la personne de Dina la fille de Yaacov, afin de réparer la faute d'avoir eu une relation avec Térah son mari alors qu'elle était Nida (nous pouvons aussi remarquer que Dina est l'anagramme de Nida)

5) D'après une opinion, il s'agit de l'ange Mikhael. Il est appelé « palite » du fait que lorsque Hachem fit tomber l'ange du mal Samael et ses acolytes, ce dernier saisit dans sa chute l'une des ailes de l'ange Mikhael, espérant ainsi le faire tomber avec lui. C'est alors qu'Hachem le sauva, l'extirpa des mains immondes de Samael (« palto », mot s'apparentant à « palite » signifie extirper).

6) - Les disciples ('hanikhime) d'Avram ont « jauni » (hitshivou) ou plutôt « rougi ». « Horikou (mot s'apparentant à « vayarèk ») ète pénèhème » de colère contre leur maître et lui ont dit : « si cinq rois n'ont pas fait le poids contre quatre rois, crois-tu vraiment que nous arriverons à faire le poids contre eux et les vaincre ?! ».

« Vayarèk » s'apparente au terme « rèk » qui signifie « vide ». En effet, Avram a « vidé » les mains de ses disciples des armes qu'ils avaient en leur disant : « vous ne devez vous appuyer et ne compter que sur une délivrance venant d'Hachem ».

Le Moussar vital pour notre vie

Le Gaon de Vilna rencontra un jour le Maguid Midouvna qui tournait dans les villes pour diffuser des paroles de Moussar.

Le Gaon dit au Maguid : « Fais-moi du Moussar, tu renforces le monde entier et moi pourquoi n'ai-je pas ce mérite ? »

Le Maguid de répondre : « Comment pourrais-je faire du Moussar au Gaon ? C'est impensable »

Le Gaon répondit au Maguid : « Sache que chaque homme a besoin de Moussar pour rester proche d'Hachem »

Alors le Maguid lui dit : « Il n'y aucune sagesse à être le Gaon dans sa propre maison. Si tu sors dans les villes et que tu restes au même niveau alors là on pourra dire que tu es le Gaon.... ». En entendant cela, le Gaon de Vilna se mit à pleurer. Chaque endroit où l'on se trouve on se doit de marcher avec Hachem et de ne pas changer selon l'endroit.

Yoav Gueitz

Question à Rav Brand

Question :

Dans le Séfer Choftim : pourquoi Yaël a-t-elle été obligée de faire une 'Avéra (faute) pour tuer ensuite Sissera ? Pourquoi Hachem n'a pas fait en sorte qu'elle puisse le tuer sans commettre d'Avéra ?

Réponse :

Tout d'abord, le texte ne précise pas qu'elle fauta avec Sissera. Les Sages interprètent et le déduisent du verset : « entre ses pieds il s'est affaissé, il est tombé, il s'est couché ; entre ses pieds il s'est affaissé, il est tombé ; là où il s'est affaissé, là il est tombé, prisonnier » (5,27). Selon Tossafot (Nazir 23b), Sissera a menacé Yaël de mort et une femme n'est pas obligée de se laisser tuer. L'expression talmudique comme quoi elle aurait fait « une 'Avéra pour D.ieu » ne signifie pas qu'elle porte une quelconque responsabilité, mais qu'elle a subi un acte illicite.

On pourrait proposer une autre explication. Yaël était la femme de Hévèr, de la famille de Kéni (Juges 4,17), qui est Yitro, et qui a judaïsé sa famille. Certains des leurs, ceux qui habitaient dans les ruines et les cendres de Yéri'ho, furent convertis au judaïsme et étudiaient chez Otniel ben Kénaz : « Les fils du Kéni, beau-père de Moché, montèrent de la ville des palmiers (Yéri'ho), avec les fils de Juda (Otniel ben Kénaz), dans le désert de Juda au midi d'Arad, et ils allèrent s'établir parmi le peuple » (Juges 1,16). D'autres membres de leur famille habitaient

en dehors d'Erets Israël sur le territoire d'Amalek. Avant la guerre que Saül livra à Amalek, il demanda à la famille de Kéni de s'éloigner du théâtre des opérations militaires : « Il dit aux Kéniens : Allez, retirez-vous, sortez du milieu d'Amalek, afin que je ne vous fasse pas périr avec lui ; car vous avez eu de la bonté pour tous les enfants d'Israël, lorsqu'ils montèrent d'Égypte. Et les Kéniens se retirèrent du milieu d'Amalek » (Samuel I 15,6). Sans doute ils n'étaient pas convertis au judaïsme, et n'appliquaient principalement que les 7 lois noa'hides. Yonadav ben Réhav, personnalité éminente de cette famille, recommandait à ses descendants de vivre en austérité, de ne jamais construire de maisons, ne pas planter de vignes et ne pas boire du vin. Le prophète Jérémie les loue pour leur fidélité aux recommandations de leur ancêtre, leur promit l'existence éternelle au Proche-Orient et les prend comme exemple à suivre (Jérémie 35).

Yaël et sa famille habitaient en dehors d'Erets Israël : « Sissera se réfugia à pied dans la tente de Yaël, femme de Hévèr, le Kénien; car il y avait paix entre Yavin, roi de Hatsor, et la maison de Hévèr, le Kénien » (Juges 4, 16). Il est fort probable qu'elle n'était pas juive mais respectait essentiellement les lois noa'hides. Dans l'hypothèse que son mari Hévèr était déjà mort au moment où Sissera venait, étant célibataire, elle n'avait donc aucune interdiction de vivre avec Sissera.

Avraham reçoit l'ordre d'Hachem de quitter 'Haran. Il entreprend donc ce voyage accompagné de Sarah sa femme, Lot son neveu mais aussi de "toutes les âmes qu'il avait faites à 'Haran". Comme l'explique Rachi (12,5), ce sont toutes les personnes qu'Avraham et Sarah avaient faites rentrer sous les ailes de la chekhina. Durant toute sa vie, Avraham n'a ménagé aucun effort pour amener ceux qu'il croisait à devenir croyants. Lorsqu'il va ériger un autel le verset dit (12,8): "Vaykra béchém Hachem" Il appela au nom d'Hachem. Le Midrach Raba (39,16) explique qu'il plaçait le nom d'Hachem dans la bouche de chaque créature. Sa maison était ouverte à tous les passants, non seulement pour nourrir mais surtout pour amener chacun à une Emouna en un D. unique, créateur du monde.

Par ailleurs, nous voyons que suite à la guerre contre les 4 rois, Avraham sortant victorieux se

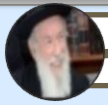
voit proposer un marché par le roi de Sédom qui lui dit : " Donne-moi les captifs et garde le butin"(14,21). Avraham refuse de prendre le butin et repart donc sans rien. La guemara (Nedarim 32a) rapporte : Pour quelle raison Avraham a "mérité" de voir ses enfants devenir esclaves 210 ans en Egypte ? Rabbi Yo'hanan répond que c'est dû au fait qu'il ait ôté aux esclaves la possibilité de devenir croyants. En effet, il aurait dû demander au roi de Sédom de garder les captifs et ainsi ils auraient pu découvrir Avraham et son D... Comment comprendre que l'on puisse reprocher à Avraham de ne pas avoir converti ces esclaves ? Lui qui a consacré sa vie à répandre la croyance en un D. unique n'en a-t-il pas déjà assez fait ? Nous voyons donc ici que malgré tout son travail, Avraham ne devait pas faillir à cette mission-là non plus. Une victoire ne donne pas la possibilité d'arrêter de combattre. Il aurait dû comprendre

que ces captifs aussi auraient pu être convertis. Chaque événement est une mission en soi. Ainsi, à l'image d'Avraham, chacun a la responsabilité d'aider l'autre à devenir croyant ou à découvrir les Mitsvot. Chacun a la mitsva de mettre à profit toute occasion de faire progresser les autres.

Mais lorsqu'on réussit à aider quelques personnes, on pourrait être tenté de lever le pied en se disant que l'on a déjà fait notre part du travail. Cette Guémara nous apprend que la responsabilité que l'on a envers les autres est sans limite.

Dans l'alliance que Avraham va conclure avec Hachem, les Béné Israël sont comparés aux étoiles. La comparaison n'est pas fortuite. Tous le but des étoiles est d'éclairer. Ainsi, chacun doit se rappeler qu'il peut et doit éclairer autour de lui.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léiloui Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Rav David est Roch Collel dans une petite ville d'Israël. Il compte parmi ses rangs une dizaine d'Avrekhim qui se donnent corps et âme pour l'étude de la Torah et ne comptent pas leurs heures. Mais cela a un prix et Rav David s'efforce de ramasser non sans peine l'argent afin que ses Avrekhim puissent nourrir leur famille. Évidemment, il y a ceux qui ont tout compris et savent investir dans leur monde futur mais malheureusement cela ne suffit pas. Il a donc l'idée de "vendre" les jours d'étude et le joyeux acquéreur pourra la dédier à qui il le voudra. Le nom et la cause seront alors affichés aux murs du centre d'étude afin que chacun puisse prier pour cette cause. B'H l'idée fonctionne et il peut payer ainsi chaque mois ses merveilleux Avrekhim. Mais un jour, un homme, Mena'hem de son prénom, entre au Beth Hamidrach avec une liasse de billets à la main et demande à parler au responsable afin d'acquérir une journée d'étude. On se dépêche de lui designer Rav David à qui l'homme se dépêche de tendre l'argent et d'avoir l'honneur et la chance de participer à cette énorme Mitsva. Lorsque Rav David lui demande à quelle cause il veut dédicacer la journée, Mena'hem lui répond pour la Réfoua Chéléma de Mohammad Abou Mazan Ben Ahmad. Rav David est un peu abasourdi et Mena'hem ne tarde pas à le remarquer. Ce dernier se dépêche donc de lui expliquer qu'il travaille beaucoup avec des arabes des villes voisines à qui il vend toutes sortes de denrées et de matériels, or un parmi eux, avec qui il travaille beaucoup, a eu quelques complications médicales et doit se faire opérer aujourd'hui. Mena'hem espère vraiment qu'il

guérira car une grande partie de ses gains proviennent de cet homme. Le Rav se pose donc la question si on a le droit d'accepter la Tsedaka pour une telle cause mais aussi s'il pourra afficher son nom dans l'enceinte du Collel ? On posa quasiment la même question à Rabbi 'Haïm Faladgi et il expliqua la problématique via les paroles du Maguen Avraham qui nous enseigne qu'il sera interdit de prier pour un non-juif car les 'Hakhamim (Guemara Avoda Zara 20a) nous interdisent de donner un cadeau gratuitement aux Goyim (sûrement afin de ne pas trop se rapprocher d'eux et finir assimilé 'Has Véchalom). Le Rav 'Haïm répondit qu'il lui sera autorisé car dans ce cas il ne lui fait pas un cadeau gratuitement mais seulement pour son propre intérêt. Et ainsi nous enseigne le Sefer 'Hassidim : un Juif pourra prier auprès d'Hachem pour un Goy qui lui a fait du bien et pourra même dire à son sujet « que son souvenir soit béni » comme le fit Rabbi Yo'hanan au sujet de 'Harbonna. Le Rav Faladgi termine en disant qu'ils ont agi ainsi en priant lui et dix autres Tsadikim pour ce non-juif qui retrouva la santé et il en sortit une grande sanctification du nom d'Hachem. Quant à la question d'afficher le nom dans le Beth Hamidrach, le Rav Zilberstein rapporte les paroles du Tossefot (Guitine 34b) qui nous enseigne qu'il est interdit de mentionner un nom Goy dans un Guet (acte de divorce) car il s'agit d'un papier Kadoch (saint). Le Rav comprend qu'il en sera de même pour le Collel et on se suffira donc de faire tourner un papier auprès des Avrekhim avec le nom du malade afin que chacun puisse prier pour sa guérison.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Il eut emouna en Hachem et Il le lui considéra comme un acte de tzedaka » (15,6)

Rachi écrit : « Hachem le compta pour Avraham comme un mérite et une tzedaka pour la emouna qu'Avraham a eu en Lui... ». Le Ramban pose la question suivante sur Rachi : En quoi cela est-il un mérite ? Qu'y a-t-il d'extraordinaire dans le fait qu'Avraham ait emouna en Hachem ? Si Avraham a eu emouna en Hachem pour faire la che'hita à son fils bien aimé, ne va-t-il pas avoir emouna pour la bonne nouvelle qu'Hachem lui annonce, à savoir qu'il va avoir un fils ? On pourrait ramener la réponse de certains commentateurs : Sur les mots "il eut emouna en Hachem", le Rachi juste avant écrit : « Avraham ne Lui a pas demandé de signe à ce propos... ». Ici, Rachi nous dit qu'il ne faut donc pas comprendre le mot "emouna" par le fait qu'Avraham ait cru Hachem mais plutôt qu'Avraham ne Lui ait pas demandé de signe. À présent, on peut dire effectivement qu'il n'y a rien d'extraordinaire dans le fait qu'Avraham ait cru Hachem, c'est évident pour Avraham, mais le mérite est plutôt dû au fait qu'il ne Lui ait pas demandé de signe. Mais on pourrait tout de même poser encore la question du Ramban car quand on demande un signe c'est que quelque part il y a un doute et cela est évidemment inconcevable de la part d'Avraham. C'est vrai qu'en changeant la traduction de "emouna", à savoir de "croire" à "ne pas demander de signe", cela adoucit la question du Ramban mais finalement la question demeure car pour Avraham, n'ayant aucun doute sur la parole d'Hachem, qu'y a-t-il d'extraordinaire dans le fait qu'il ne Lui demande pas de signe ? On pourrait proposer la réponse suivante : En réalité, en traduisant le mot "emouna" par "ne pas demander de signe" cela nous permet d'expliquer Rachi : le signe qu'aurait pu demander Avraham n'est pas en tant que preuve car cela voudrait dire qu'il y aurait un petit doute 'has vechalom. Le signe demandé vient plutôt du fait que cette promesse pourrait être sous condition de ne pas fauter, dans la même idée que Yaacov a eu peur de sa rencontre avec Essav bien qu'Hachem lui avait dit qu'il le protégerait. Les 'Hagal expliquent que

Yaacov avait peur de la faute, c'est-à-dire que cette promesse était peut-être sous condition qu'il n'y ait pas de faute. Et le Ramban lui-même va le dire : pour expliquer pourquoi Avraham n'a pas demandé de signe sur l'annonce qu'il aura des enfants alors qu'il a demandé un signe sur l'annonce de l'héritage d'Erets Israël, le Ramban répond que c'est parce que la promesse qu'il aura des enfants ne dépend que de lui, à savoir s'il va fauter ou non, donc s'il fait attention à ne pas fauter alors il est certain que la promesse se réalisera, alors que pour Erets Israël il craignait que cela ne dépende pas de lui mais du comportement des habitants de cette terre, dans le cas où ils feraient techouva Avraham ignorait si la promesse serait toujours en vigueur et c'est donc par rapport à cette crainte qu'il a demandé à Hachem un signe. Pour conclure, on pourrait se demander : Voilà que sur ce verset Rachi nous donne deux explications sur la question d'Avraham "comment saurais-je qu'ils vont l'hériter ?" : soit qu'il demande à Hachem un signe, soit qu'il demande à Hachem par quel mérite les bnei Israël pourront se maintenir en Erets Israël. Pourquoi Rachi nous explique-t-il cela ici et non sur le verset concerné qui vient après ? On pourrait proposer la réponse suivante : Hachem fait deux promesses à Avraham : sur la première qui concerne la descendance, la Torah dit qu'il a eu "emouna" en Hachem, mais sur la deuxième, la Torah ne le dit pas. C'est cela que Rachi veut nous expliquer : expliquer "emouna" dans son sens simple est bien sûr impossible car évidemment qu'il croit aux deux promesses. Ainsi, grâce à la suite, cela oriente comment expliquer le mot "emouna". En effet, si pour la deuxième promesse il a demandé un signe, le sens de "emouna" pour la première promesse est donc qu'il n'a pas demandé de signe. Ensuite, Rachi donne une seconde explication qui est dans la deuxième promesse : il a demandé "par quel mérite cela va-t-il perdurer ?", donc le sens de "emouna" pour la première promesse est qu'il n'a pas demandé "par quel mérite cela va-t-il perdurer ?". Ainsi, puisque l'explication de "comment saurais-je qu'ils vont l'hériter ?" nous indique comment expliquer le mot "emouna" dans la première promesse, c'est pour cela que Rachi l'explique ici.

Mordekhai Zerbib